

3 OCTOBRE 1959

# LES JEUNES ARTISTES ONT LEUR PREMIÈRE BIENNALE INTERNATIONALE

## que M. André MALRAUX a inaugurée hier à Paris

**L**ES kilomètres de cimaise zigzaguant sur deux étages, 41 pays représentés, plus de 800 artistes dont les milliers de toiles flamboient, se bousculent, hurlent ou murmurent, dont les sculptures enroulent des volutes ou se dressent hiératiques, telle est l'exposition jamais vue que réalise la Première Biennale Internationale des Jeunes Artistes.

Elle s'est ouverte hier au Musée d'Art Moderne, au Musée Robin et dans une Galerie, rue de Seine.

Le 6 octobre un jury international proclamera les prix : des bourses de séjour à Paris. Il aura fort à faire car, si divers qu'ils soient,

les envois montrent des qualités étonnantes d'invention, d'inspiration, de technique. Il s'agit, en effet, d'une sélection réalisée dans chacun des pays exposants.

En France, plus de 1.500 œuvres ont été proposées pour une trentaine acceptées. Le jury d'admission, en France comme dans les différents pays, était composé d'artistes jeunes : moins de 35 ans, jugeant leurs contemporains.

La section française montre un sujet surprenant : les peintres abstraits, fort nombreux, témoignent tous d'un souci de mesure et de composition. Près d'eux est représentée, notamment par l'Ecole de Rony, une tendance au vérisme poétique dont témoignent, par exemple Jean-Pierre Risos, qui dans une toile circulaire, évoque un cirque dans une fanfare de rouges et Humbert, qui, d'un simple bouquet de fleurs des champs transfigure un lavoir. Certains jeunes peintres français reprennent la technique minutieuse des Flamands en magnifiant la matière à force de simplicité, ainsi les harnais pendus sur un mur d'écurie qu'expose Claude Yvel.

Les innombrables envois de l'étranger témoignent de plus de hardiesse. Un Américain, Robert Rauschenberg, a mis dans un « Talisman hermétique » l'huile, la photo, la lettre imprimée et un bocal à confiture.

L'Israélien Jacob Agan compose son tableau de papiers de couleurs piqués sur un fond rouge. Son compatriote Yoad Barel mêle dans un paysage archaïque la peinture à l'huile et des pierres sur un fond de bois.

L'exposition fermera ses portes le 26 octobre.

Le ministre des Affaires Culturelles, M. André Malraux, après avoir parcouru, durant plus de deux heures, toutes les salles de cette étonnante exposition, a résumé, devant les journalistes, ses impressions :

« La Biennale de Paris est d'une importance capitale, a déclaré M. Malraux. Pour la première fois, en effet, on peut voir ici la peinture des jeunes de la plupart des pays du monde. Nulle autre ville que Paris ne pouvait, avec autant de liberté, organiser une pareille confrontation ».

Après avoir constaté que la majorité des œuvres exposées à la Biennale relevaient de l'art abstrait, le ministre a ajouté :

« L'Etat n'a pas à marquer de préférences. Il doit seulement aider les artistes. La peinture doit être telle que les peintres la font et non telle que la voudraient les théoriciens. Il est probable que la peinture ne reviendra pas en arrière. L'Etat, quant à lui, n'a pas à choisir. Il ne peut qu'enregistrer. Il est heureux de pouvoir encourager cette liberté. La peinture a trouvé ici, à Paris, vraiment la totale expression de sa liberté ».